

dont il est dit, qu'il est la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde : Maître intérieur, tout-puissant, irréversible, universel, immuable, incorruptible; et ce Maître, c'est le Christ, c'est Dieu : *Magister vester unus est, Christus*<sup>1</sup>.

*Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu*<sup>2</sup> : Voilà le Maître.

*En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. C'est lui, la vraie lumière, qui illumine tout homme venant au monde*<sup>3</sup> : Voilà le Maître.

*Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique de Dieu plein de grâce et de vérité*<sup>4</sup> : Voilà le Maître.

Mais ce Maître, beaucoup de ceux à qui il parle ne le connaissent pas ; car la lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Le Maître est venu parmi les siens, qui sont tous les hommes, et les siens ne l'ont pas reçu<sup>5</sup>.

Parmi ceux mêmes qui connaissent le Maître, et qui l'adorent, il y en a beaucoup qui ne savent pas à quel degré il est le maître, et doit être comme tel adoré.

Il n'est pas seulement le maître en tant que Verbe fait chair, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité<sup>6</sup> ; il l'est aussi en tant que Verbe de Dieu, égal à son Père, image de sa substance, expression vive de sa perfection, rayon éternel de sa vérité et de sa beauté : c'est à ce titre qu'il brille dans les intelligences et illumine tout homme venant en ce monde ;

à ce titre, que docteur universel<sup>7</sup> il parle intérieurement à tout esprit, comme il meut toute conscience. Et tout cela est à un tel degré, que nul, quel qu'il soit, n'a sa place dans la hiérarchie des intelligences, et ne participe à un degré quelconque à la vérité et à la justice, que par sa conformité avec le Verbe divin.

Nulle raison, en effet, nulle intelligence n'existe, que parce qu'elle dérive de l'éternelle raison, qui est le Verbe, que parce que le Verbe, éternelle raison, éternelle lumière, rayonne sur elle. Le Verbe est donc, d'une façon merveilleuse, en chacun de nous par la raison, et c'est lui qui nous fait raisonnables : notre raison, nos idées, nos principes, ne sont, comme le disait admirablement le grand théologien Thomassin, que "des rayons descendus en nous (*con- descensiones quædam*), et tempé- rés pour nous, de l'éternelle et "immuable lumière du Verbe, "qui s'abaisse aux natures raison- nables, qui s'accommode à leur "capacité, et laisse le rayon sim- ple se réfranger en elles."

Voilà le maître, dont saint Augustin et saint Thomas ont écrit. Voilà le maître intérieur, que nous portons tous au-dedans de nous-mêmes.

"Qui que tu sois, ne va pas au "dehors, rentre en toi-même, di- "sait saint Augustin ; c'est dans "l'homme intérieur qu'habite la "vérité ! *Noli foras ire, in te ip- "sum redi : in interiore homine "habitat veritas.*" (*De Vera relig.*, 39.)

"Dans tout ce qu'entend l'in- telligence, dans tout ce que cher- che l'esprit, ce qui importe, ce "n'est pas la parole qui résonne "au dehors, mais la vérité qui "préside au dedans. La parole "tout au plus nous avertit de con-

1 Matth., xxiii, 8.

2 Joan., i, 1.

3 *Ibid.*, 4.

4 *Ibid.*, 14.

5 *Ibid.*, 2.

6 *Ibid.*, xviii, 39.